

LISAPO YA KAMA une page d'histoire (?) du Kasai racontée par une historienne africano-colombienne Amélia Plumelle-Uribe

Ou ce que devient l'histoire lorsque le livre de Hochschild seul inspire les jeunes historiens !

La narratrice affirme : *nous n'avons jamais fait la guerre dans notre pays*, affirmation étonnante puisque depuis longtemps le Kasai est le terrain de chasse des esclavagistes angolais. Et pour preuve que l'agresseur est bien la Force publique, on détaille l'uniforme et l'armement de celui-ci ; casquette rouge et costume bleu, fusil et long couteau. Détail embarrassant , il n'y a pas de long couteau dans l'armement du soldat de l'armée de l'Etat Indépendant du Congo.

Au cours de mes nombreuses lectures, jamais je n'ai lu que les esclavagistes utilisaient des uniformes de la force publique et pourtant il n'y a pas de doute que c'est bien des esclavagistes qu'il s'agit puisque la narratrice continue : *nous pleurons tous car nous savions que nous allions être emmenés comme esclaves . Les soldats nous ont battus avec les bâtons de fer de leurs fusils et obligés à marcher jusqu'au camp de Kibalanga* (O. Michaux). Il y a une incohérence dans cette affirmation, le fusil albin de la force publique ne possède pas de bâton de fer à bourrer comme les fusils plus anciens à poudre noire. Que l'on fasse référence à Oscar Michaux n'est pas surprenant, car c'est l'officier le plus connu du Kasai car il y a battu le sultan noir Gongo Lutete et que tous les soldats de sa troupe sont de l'ethnie tetela.

Il existe une autre signification plausible pour les uniformes : ces gens pouvaient être des révoltés du camp de Luluabourg ou de la colonne Dhanis, de mèche avec les esclavagistes angolais. Sans connaître la date exacte du récit, on ne peut rien affirmer.

Quand la narratrice évoque la mise à mort de son mari, elle parle à nouveau des longs couteaux qu'ils placent au bout de leurs fusils, en bref de la baïonnette. Autre incohérence, la baïonnette de l'Albini ne ressemble pas à un coutelas, mais bien plus à la dent d'une fourche : elle ne coupe pas.

Le texte est illustré de nombreuses photographies d'amputés bien connues pour avoir été prises en zone forestière de la province de l'Equateur à plus de 1000 kilomètres du Kasai. Il est vrai qu'à ce moment du texte, l'historienne s'inspire directement des écrits de Hochschild et elle conclut péremptoire : Au Congo du roi Léopold, comme dans toute l'Europe nazifiée, malgré les compromissions des chefs, il y eut toujours dans la population des éléments incontrôlables prêts à saisir toutes les occasions pour s'enfuir et échapper aux bourreaux. C'est pourquoi l'administration de l'Etat Indépendant du Congo décida (?) l'extermination des indigènes qui cherchaient à se soustraire au travail forcé. Ce sale travail d'extermination devait être accompli par les victimes elles-mêmes encadrées, bien entendu, par des officiers blancs.

Bref, un texte qui n'apporte rien à l'histoire de l'Etat Indépendant du Congo et très peu à l'aura académique de l'auteure qui a publié jadis un texte intitulé : La férocité blanche, des non-Blancs aux non -Aryens , génocides occultés de 1492 à nos jours.

A.-B. ERGO